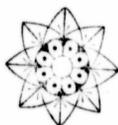




Première  
ANNEE

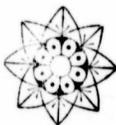


VOLUME  
premier.



NUMERO

6



31  
Mars  
1898

# LA FAMILLE CHRETIENNE.

REVUE HEBDOMADAIRE  
DE LECTURES CHRETIENNES,  
PUBLIEE  
avec l'autorisation  
de Monseigneur l'Archevêque d'Ottawa,

PAR L'IMPRIMERIE

JEANNE d'ARC à Masson,  
Comté Labelle, Qué.

PRIX: \$1.00 par année.



En vente à l'imprimerie JEANNE d'ARC,  
MASSON, COMTÉ LABELLE, P. Q.

Compositions musicales de Mr l'abbé

**Auguste Thibault.**

EXTRAIT DU CATALOGUE.

*Musique religieuse.*

MONTRÉAL 2 OCTOBRE 1897.

MONSIEUR L'ABBÉ,

Je suis heureux de vous dire combien les cantiques de l'abbé Aug. Thibault sont beaux et empreints du cachet d'une grande piété. La mélodie en est harmonieuse et chantante, et l'accompagnement, sans être difficile, ne manque pas de richesse et de goût. C'est donc faire une œuvre excellente que de répandre ces cantiques, et c'est aider singulièrement la piété dans les âmes que de les faire chanter dans nos paroisses et nos pensionnats.

Votre respectueux serviteur en N.-S.,

H. L., Prêtre.

T'AIMER, C'EST LE CIEL! Duo à l'Eucharistie, .....	.40
DIVINE HOSTIE! Duo concertant à l'Eucharistie, .....	.40
JÉSUS EST PLUS DOUX ENCOR! Duo à l'Eucharistie, ...	.50
L'HOSTIE DE PAQUES! Solo et chœur à 3 voix, .....	.50
ACCLAMATIONS À MARIE, à 3 voix égales, ...	.40
GLOIRE À JOSEPH! à 3 voix égales, .....	.40
LE LIS DE St JOSEPH, Duetto, .....	.40

3 de ces morceaux, au choix, \$ 1.00

Les 7 morceaux ensemble, \$ 2.00

*Musique récréative.*

Pour Jeunes Gens

LE FLAGEOLET MAGIQUE. Folichonnerie enfantine, ...	.65
LE PETIT POUCKET. Opérette en 2 actes, .....	.75



# PLACE A DIEU!

## *La Famille Chretienne.*

VOL. I. No. 6. — 31 MARS, 1898.

### SOMMAIRE

Epître du Dimanche des Rameaux. — Le Dimanche des Rameaux et la semaine sainte.

#### **Epître du Dimanche des Rameaux.**

*Epître de l'Apôtre saint Paul aux Philippéens. — Ch. 2.*

**M**ES frères, Ayez les mêmes sentiments qu'a eus Jésus-Christ, lui qui, étant Dieu, pouvait bien sans usurpation s'égalier à Dieu: cependant il s'est anéanti lui-même en prenant la forme de serviteur, en se rendant semblable aux hommes, et en paraissant homme dans tout son extérieur. Il s'est abaissé lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé et lui a donné un nom au-dessus de tout nom (*ici on fléchit le genou,*) afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans le ciel, sur la terre et dans les enfers, et toute langue confesse que le Seigneur Jésus-Christ est dans la gloire de Dieu son Père.

**N**OUS ne donnerons pas aujourd'hui l'évangile de ce jour; — C'est le récit de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, selon St Matthieu. — Mais nous engageons vivement nos

lecteurs à lire cet évangile pendant qu'on le chante à la grand'messe.

Pendant cette semaine, l'Eglise est toute entière à sa douleur. Elle supplie ses enfants de méditer avec elle sur les souffrances de notre bon Jésus ; elle leur demande, pour leur plus grand bien, de laisser de côté, surtout pendant les trois derniers jours de la *semaine sainte*, toute occupation étrangère, sauf celles auxquelles ils sont strictement obligés par leurs devoirs d'état. Autrefois les chrétiens ne quittaient pour ainsi dire pas l'église pendant ce jeudi, ce vendredi et ce samedi que l'on appelle *Saints* ; ils y passaient même la nuit en prières.

Sera-ce donc trop demander à nos bien aimés lecteurs de laisser de côté pendant toute la semaine sainte, toute lecture qui ne se rapporte pas aux grands mystères de ce temps, surtout celle des journaux frivoles. Donnons au moins ces trois jours à Dieu qui nous donne une vie toute entière pour nous sauver.

Le présent numéro ne vous parlera donc que des souffrances et de l'amour d'un Dieu pour sa pauvre, petite, ingrate créature. Il vous donnera les explications nécessaires pour suivre avec fruit les offices de la semaine sainte.

Puis la semaine prochaine nous reprendrons la division habituelle de nos entretiens. A partir de ce numéro 6, "*La Famille Chrétienne*" paraîtra toutes les semaines.

LA RÉDACTION.

## Le Dimanche des Rameaux.

Aujourd'hui, si vous entendez la voix du Seigneur, n'endurcissez pas vos cœurs.

**D**ès le matin de cette journée, Jésus laissant à Béthanie Marie sa Mère, avec Marthe et Marie-Madeleine, se dirige vers Jérusalem, dans la compagnie de ses disciples. La Mère des Douleurs frémit en voyant son fils se rapprocher ainsi de ses ennemis, qui ne songent qu'à répandre son sang, cependant ce n'est point la mort que Jésus va cher-

cher aujourd'hui à Jérusalem : c'est le triomphe. Il faut que le Messie, avant d'être attaché à la croix, ait été proclamé Roi dans Jérusalem par le peuple; qu'en face des aigles romaines, sous les yeux des Pontifes et des Pharisiens muets de rage et de stupeur, la voix des enfants se mêlant aux acclamations de la cité, fasse retentir la louange au Fils de David.

Le prophète Zacharie avait prédit cette ovation préparée de toute éternité pour le Fils de l'homme, à la veille de ses humiliations : " Tressaille d'allégresse, fille de Sion, avait-il-dit; livre-toi aux transports de la joie, fille de Jérusalem : voici ton Roi qui vient vers toi; il est le Juste et le Sauveur. Il est pauvre, et il s'avance monté sur l'ânesse et sur le petit de l'ânesse. "

Jésus, voyant que l'heure de l'accomplissement de cet oracle était venue, détache deux de ses disciples, et leur ordonne de lui amener une ânesse et un ânon qu'ils trouveront à quelque distance. Le Sauveur était déjà arrivé à Bethphagé, sur le mont des Oliviers. Les deux disciples s'empressent de remplir la commission de leur maître; et bientôt l'ânesse et l'ânon sont amenés aux pieds du Sauveur.

Les Saints Pères nous ont donné la clef du mystère de ces deux animaux. L'ânesse figure le peuple juif qui, dès longtemps, avait été placé sous le joug de la Loi; l'ânon sur lequel, dit l'Évangile, aucun homme n'était encore monté, représente la gentilité, que nul n'avait domptée jusqu'alors. Le sort de ces deux peuples se décidera d'ici à quelques jours. Pour avoir repoussé le Messie, le peuple juif sera délaissé; en sa place Dieu adoptera les nations qui, de sauvages qu'elles étaient, deviendront dociles et fidèles.

Les disciples étendent leurs vêtements sur l'ânon; alors Jésus, pour accomplir la figure prophétique, monte sur cet animal, et se prépare à faire ainsi son entrée dans la ville. En même temps le bruit se répand dans Jérusalem que Jésus approche. Par un mouvement de l'Esprit divin, la multitude de Juifs qui s'étaient réunis de toutes parts dans la cité sainte pour y célébrer la fête de Pâques, sort à sa rencontre, portant des palmes et faisant retentir l'air d'acclamations. Le cortège qui accompagnait Jésus depuis Béthanie se confond avec cette foule que l'enthousiasme transporte; les uns étendent leurs vêtements sur la terre qu'il doit fouler, d'autres jettent des branches de palmier sur son passage. Le cri d'*Hosannah* (louange et gloire) retentit; et la grande nouvelle dans la cité, c'est que Jésus, fils de David, vient d'y faire son entrée comme Roi.

Trois grandes cérémonies marquent l'office de ce jour. D'abord :

#### LA BENEDICTION DES RAMEAUX.

**C'**EST une des plus solennelles bénédictions de l'Eglise qui suspend un instant sa tristesse pour s'associer aux sentiments de joie des enfants d'Israël et au triomphe du Sauveur. On dirait même que la sainte messe va commencer, car on entend chanter l'Introït, l'Oraison, l'Épître, le Graduel, l'Évangile, la Préface même, avec le Sanctus. Puis le prêtre bénit les rameaux. Nous voudrions pouvoir citer dans leur entier ces magnifiques prières ; mais la place nous manque. Contentons-nous de les résumer en disant que le prêtre demande à Dieu de bénir ces branches d'arbre, afin que ceux qui les posséderont obtiennent la protection divine pour l'âme et pour le corps et y trouvent un remède pour leurs infirmités, en même temps qu'un symbole de la grâce.

C'est en effet le but principal des objets bénits d'être un signe, un symbole de la grâce, et de nous élever par les bienfaits matériels qu'ils nous procurent, à la pensée des véritables biens qui sont ceux de l'âme. Aussi le prêtre dans une dernière oraison, demande-t-il pour les assistants la grâce de comprendre que ces rameaux bénits représentent la victoire qu'ils doivent remporter sur les ennemis de leur âme, le démon, le monde et la chair ; et figurent les bonnes œuvres, prières, mortifications et aumônes, avec lesquelles ils doivent aller au devant de Jésus-Christ pour entrer avec lui dans la gloire du ciel.

Vous voyez par là, bien aimés lecteurs, quel respect vous devez avoir pour ces rameaux bénits. Tenez-les dévotement en mains pendant la procession et pendant le chant de la passion, puis vous les placerez honorablement dans vos demeures.

#### LA PROCESSION.

Cette seconde cérémonie est l'image de l'entrée triomphale du Sauveur dans Jérusalem. Mais l'Eglise ne se contente pas de nous rappeler un fait historique ; toujours elle élève nos esprits à des pensées plus hautes. En effet, au retour, la procession trouve la porte de l'église fermée. Des chœurs placés en dedans, et représentant l'armée céleste, entonnent un hymne de gloire, louange et honneur, au Christ Rédempteur. Le clergé, au dehors, figurant l'église de la terre, s'associe à ces chants de triomphe, mais ne peut entrer dans l'église qu'après que le prêtre ( ou le sous-diacre ) en a frappé la porte avec le bâton de la croix. — C'est par la croix que Jésus a rem-

porté la victoire sur la mort et a ouvert la porte du ciel fermée par le péché. Ce n'est que par la croix, ne l'oublions pas, c'est-à-dire par la pénitence et les bonnes œuvres, que nous pénétrerons dans le ciel à la suite de Jésus-Christ. Oh ! que nous comprendrions bien toutes ces belles cérémonies et quel immense profit nous en retirerions, si notre cœur était bien purifié par une bonne et sincère confession, accompagnée d'un désir non moins sincère de changer de vie !

Enfin la troisième cérémonie caractéristique de ce jour, c'est le chant de la Passion, que les fidèles doivent écouter debout, tenant en mains les rameaux bénits, lisant ce douloureux récit dans leurs livres de prières, ou du moins, s'ils ne savent lire, récitant pieusement leur chapelet en s'efforçant de penser aux souffrances de Jésus, notre Sauveur.

**P**OURQUOI les belles cérémonies du Dimanche des Rameaux, du jeudi saint, du vendredi saint et du samedi saint, produisent-elles si peu d'impression sur un si grand nombre de fidèles ?

C'est que l'esprit étant trop occupé de pensées mondaines, de lectures frivoles, d'affaires temporelles, ne réfléchit pas assez sur l'amour immense du " Père qui a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique, " et sur l'ineffable charité du Fils qui " s'est livré lui-même pour nous. "

La passion du Sauveur, c'est comme un grain de poivre : si on l'avale sans le mâcher il ne produit pas d'effet sensible. Mâchez-le, il vous mettra le feu dans la bouche et dans la poitrine et vous arrachera les larmes des yeux.

Mâchez, c'est-à-dire méditez les souffrances de Celui qui vous aime tant et vous sentirez votre cœur s'échauffer, vos paroles s'enflammeront et de vos yeux couleront d'abondantes larmes de repentir et d'amour !

J. M. SERVULUS, Prêtre.

## JEU DI SAIN T\*

Le Jeudi Saint est la fête de l'institution de la sainte eucharistie et du sacerdoce.



" JÉSUS sachant que son heure était venue de passer de ce monde à  
" son Père, comme il avait aimé les siens, IL LES AIMA JUS-  
" QU'À LA FIN. " —

Dans la dernière nuit de sa vie, notre très-aimant Rédempteur sachant que le temps de mourir pour l'homme, temps après lequel il sou-

pirait si ardemment, était enfin arrivé, son cœur ne put consentir à nous abandonner seuls dans cette vallée de larmes. Pour n'être pas séparé de nous, même par la mort, il voulut se laisser lui-même tout entier à nous en nourriture dans le sacrement de l'autel, nous faisant entendre par là qu'après ce don infini, il n'avait plus rien à nous donner pour nous prouver son amour. C'est ce que signifient ces mots cités plus haut : " IL LES AIMA JUSQU'A LA FIN ; " Jésus a poussé son amour pour nous jusqu'à sa plus extrême limite.

Saint Thomas avait donc raison d'appeler ce divin mystère Sacrement d'amour, et gage d'amour le plus admirable qu'un Dieu pût donner aux hommes. Sainte Marie-Magdeleine de Pazzi disait qu'une âme, après la communion, peut s'écrier : " Tout est consommé, " c'est-à-dire : Mon Dieu s'étant donné lui-même à moi dans cette communion, il ne lui reste plus rien à me donner.

O Sauveur du monde ! que prétendez-vous obtenir des hommes, en poussant l'amour jusqu'à vous donner vous-même à eux en nourriture ? Et que vous reste-t-il à nous donner désormais, après ce divin sacrement, pour nous obliger à vous aimer ? Ah ! Dieu d'amour éclairez-moi ; faites-moi connaître par quel excès de bonté vous vous êtes réduit à être ma nourriture dans la sainte communion. Si donc vous vous êtes donné tout à moi, il est juste que je me donne aussi tout à vous. Oui, mon Jésus ! je me donne tout à vous. Je vous aime plus que tout autre bien, et je désire vous recevoir pour vous aimer davantage ; venez donc, venez souvent à mon âme, et faites qu'elle soit entièrement à vous. Heureux qui pourrait vous dire avec vérité, comme vous disait dans le transport de son amour Saint Philippe de Néri, lorsqu'il communia en viatique : " Voici mon Amour ! Voici mon Amour ! Donnez-moi mon Amour ! "

—

" CELUI qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi, et moi en lui. " — L'amour tend toujours à l'union avec l'objet aimé ; et comme la nourriture devient une même chose avec celui qui la mange, Notre-Seigneur a voulu se faire nourriture, afin qu'en le recevant dans la sainte communion nous devenions une même chose avec lui.

" Prenez et mangez, a dit Jésus ; ceci est mon corps. " C'est comme s'il avait dit : Homme, nourris-toi de moi, afin que de toi et de moi il se fasse une même chose. Comme deux morceaux de cire fondus s'unissent ensemble, ainsi une âme qui communique, s'unit tellement à Jésus, que Jésus demeure en elle, et elle en Jésus. — O mon bien-aimé Rédempteur !

comment avez-vous pu en venir au point de nous aimer jusqu'à vouloir nous unir tellement à vous, que de votre cœur et du nôtre il se fit un seul cœur!

Quel pasteur nourrit ses brebis de son propre sang? Les mères elles-mêmes confient leurs enfants à des nourrices étrangères, tandis que Jésus, dans ce sacrement, daigne nous nourrir de son propre sang, et nous unir à lui. C'est parce qu'il nous aime tendrement qu'il a voulu se faire notre nourriture et être une même chose avec nous.

O Amour infini, digne d'un amour infini! quand vous aimerai-je mon Jésus, comme vous m'avez aimé? O divine Nourriture! ô sacrement d'amour! quand m'attirerez-vous entièrement à vous? vous n'avez plus rien à ajouter à vos bienfaits pour vous faire aimer de moi. Je veux toujours commencer à vous aimer, toujours je vous le promets, et je ne commence jamais. Mais je suis résolu de commencer dès aujourd'hui à vous aimer véritablement. Prêtez-moi votre assistance, éclairez-moi, enflammez-moi, détachez-moi de la terre, et ne permettez pas que je résiste plus longtemps à tous les efforts de votre amour. Ah! je vous aime de tout mon cœur; je veux renoncer à toutes mes mauvaises habitudes, me corriger de mes défauts, pour vous plaire, ô ma Vie, mon Amour, mon Tout! je veux m'unir souvent à vous dans ce sacrement, afin de me détacher de toutes choses, et de ne plus aimer que vous seul. Mon Dieu! j'espère de votre bonté le secours nécessaire pour accomplir ma résolution.

---

**S**AINTE Laurent Justinien dit: " Nous avons vu un Dieu qui est la sagesse même, devenu fou par l'amour excessif qu'il porte aux hommes. "

" Et ne semble-t-il pas que ce soit une folie, s'écrie Saint Augustin, qu'un Dieu se donne pour aliment à ses créatures? Et qu'aurait pu dire de plus la créature à son Créateur? "

" Dieu, dit saint Denis, par la grandeur de son amour, s'est comme mis hors de lui-même, puisque, de Dieu qu'il est, il en est venu jusqu'à se faire homme, et même la nourriture des hommes. " — Mais, Seigneur, un tel excès ne convenait point à votre majesté. — Sans doute, répond Jésus; mais l'amour n'a point égard à ce qui convient, quand il veut faire du bien et se manifester à ce qu'il aime; il va, non point où la raison l'appelle, mais où l'emporte son ardeur.

Ah! mon Jésus! combien j'ai honte de moi-même, quand je pense qu'en présence de vous, qui êtes un bien infini, le plus aimable de tous les

biens, et si plein de tendresse pour mon âme, je vous ai tourné le dos, pour m'attacher à des choses viles et méprisables! Je vous en conjure, ô mon Dieu! découvrez-moi toujours de plus en plus la grandeur de votre bonté, afin que je m'embrace de plus en plus d'amour pour vous, et que je fasse les derniers efforts pour vous plaire. Ah! mon divin Maître! quel objet plus beau, meilleur, plus saint, plus aimable que vous, puis-je trouver à aimer? Je vous aime, Bonté infinie, je vous aime plus que moi-même, et je ne veux vivre que pour vous aimer, vous qui méritez tout mon amour.

LE Seigneur Jésus, la nuit qu'il devait être livré, prit du pain, et dit :  
Prenez et mangez ; ceci est mon corps, qui sera livré pour vous. "

Ce fut donc au moment même où les hommes ne pensaient qu'à préparer des tourments et la mort à Jésus, que ce tendre Sauveur pensa de son côté à se donner lui-même aux hommes dans le Saint-Sacrement, afin de leur faire comprendre que son amour pour eux était si grand, que, loin de se refroidir à la vue de si cruelles injures, il était en ce moment-là même plus vif et plus précieux que jamais. — Ah! Seigneur plein de tendresse! comment avez-vous pu aimer les hommes au point de vouloir demeurer avec eux sur la terre, pendant qu'ils vous en chassaient avec tant d'ingratitude?

Remarquons en outre le désir immense que le Sauveur eut toute sa vie, de voir arriver cette nuit dans laquelle il avait résolu de nous laisser ce gage si précieux de son amour, puisque, au moment d'instituer cet ineffable Sacrement, il dit : " J'ai désiré avec ardeur de manger cette Pâque avec vous. " — Paroles par lesquelles il manifeste l'ardent désir qu'il avait de s'unir à nous dans la Communion. Ce même désir, Jésus le conserve encore aujourd'hui envers toutes les âmes dont il est aimé. " Les abeilles dit-il un jour à Sainte Mechilde, ne se jettent pas sur les fleurs, pour en sucer le miel, avec une avidité égale à celle qui me porte vers ton âme, quand elle désire me recevoir. "

O Ami trop aimable! il ne vous reste pas de plus grandes preuves à me donner pour me persuader de votre amour, j'en rends grâce à votre bonté. Ah! mon Jésus! attirez-moi tout à vous, faites que je vous aime désormais de toute la tendresse de mon cœur. Je ne serai satisfait que lorsque je verrai que je vous aime de toutes mes forces, plus qu'un ami, plus qu'un frère, plus qu'un père, plus qu'un époux. Et où pourrai-je jamais trouver un ami, un frère, un père, un époux qui m'aime autant que vous m'avez aimé, vous, mon Créateur, mon Rédempteur et mon Dieu, qui par amour pour

moi avez sacrifié votre sang et votre vie, et qui après cela vous donnez encore tout entier à moi dans ce Sacrement d'amour? Je vous aime donc, ô mon Jésus, je vous aime de tout mon cœur; je vous aime plus que moi-même. Aidez-moi à vous aimer, c'est tout ce que je vous demande.

“ **A**LLEZ, disait le prophète Isaïe, allez publier partout les amoureuses inventions de notre Dieu pour se faire aimer des hommes.” Et quelles inventions n'a pas trouvées l'amour de Jésus pour se faire aimer de nous! Sur la croix, il a voulu nous ouvrir dans ses plaies sacrées des sources de grâces si abondantes, que, pour les recevoir, il suffit de les demander avec confiance; et non content de cela, il a voulu se donner lui-même à nous, et se donner tout entier dans le T. S. Sacrement.

O homme! pourquoi es-tu si avare? pourquoi n'accordes-tu ton amour qu'avec réserve à ce Dieu qui s'est donné à toi sans réserve, qui t'a donné tout qu'il est et tout ce qu'il a. Et voilà que ce Dieu immense que l'univers ne peut contenir, devient notre prisonnier lorsque nous le recevons dans notre cœur à la sainte communion.

Ah! mon cher Jésus! dites-moi: que vous reste-t-il à inventer pour vous faire aimer? et dois-je après cela continuer de vivre aussi ingrat envers vous que je l'ai été jusqu'ici? Seigneur, ne le permettez pas! vous avez dit que celui qui se nourrit de votre chair divine dans la communion, vivra par la vertu de votre grâce. Puis donc que vous daignez permettre que je vous reçoive dans la sainte communion, faite que mon âme vive toujours de la véritable vie de la grâce. O mon souverain bien! je me repens de vous avoir méprisé par le passé, et je vous remercie de me donner encore le temps de pleurer les offenses que je vous ai faites, le temps de vous aimer sur la terre: le reste de ma vie, je veux placer en vous toutes mes affections, et tacher de vous plaire autant que je le pourrai. Secourez-moi, mon Jésus! ne m'abandonnez pas. Sauvez-moi par vos mérites; et que mon salut soit de vous aimer toujours, en cette vie et dans l'Eternité. Marie, ma mère! vous aussi, secourez-moi.

## VEADREDI SAINT\*

**L**a messe du Jeudi saint est à peine achevée que l'Eglise reprend aussitôt sa tristesse. C'est l'agonie de Jésus qui commence. Ses autels sont entièrement dépouillés, non seulement de leur parure de fête, mais même des nappes, des chandeliers, de tout ce qui sert au culte. C'est donc

le deuil le plus complet : le véritable agneau pascal va être immolé ; déjà il est plongé dans les affres de l'agonie : son corps ruisselle d'une sueur de sang ; le traître s'avance dans la nuit et de sa bouche ignoble va déposer le baiser de la trahison sur la face adorable du Sauveur. C'est l'heure de la puissance des ténèbres. La douce victime va être trainée devant les tribunaux iniques. — Venez, chrétiens, contempler ce que vos péchés ont fait du plus beau des enfants des hommes !

### ECCE HOMO

“ **A**LORS donc Pilate prit Jésus et le fit flageller. Et les soldats, tressant une couronne d'épines, la mirent sur sa tête et l'enveloppèrent d'un vêtement de pourpre. Et ils venaient à lui et disaient : Salut, roi des Juifs ! Et ils lui donnaient des soufflets. Or Pilate sortit de nouveau et leur dit : Voici que je l'emmène dehors, afin que vous sachiez que je ne trouve en lui aucune cause de *condamnation*. Jésus donc sortit, portant une couronne d'épines et un vêtement de pourpre. Et Pilate leur dit : Voilà l'homme. (St Jean. chap. 19)

Pilate, voyant le Sauveur réduit à un état si digne de compassion, crut que sa vue suffirait pour attendrir les Juifs. Il le conduisit donc sur une espèce de balcon, souleva le haillon de pourpre qui le couvrait, et montrant au peuple le corps de Jésus couvert de plaies et tout déchiré, il leur dit : *voilà l'Homme*. C'est comme s'il avait voulu dire : Voilà l'homme que vous avez accusé devant moi, et qui prétendait se faire roi. Pour vous plaire, je l'ai, quoique innocent, condamné aux fouets. Le voilà réduit à un tel état qu'il semble un homme écorché ; il ne peut plus guère lui rester de vie. Si malgré cela vous prétendez que je le condamne à mort, je vous déclare que je ne puis le faire, parce que je ne trouve aucune raison de le condamner. Mais les Juifs, à la vue de Jésus ainsi maltraité, n'en devinrent que plus furieux et criaient : Crucifiez-le, crucifiez-le. — Voyant qu'ils ne s'apaisaient point, Pilate se lava les mains à la vue du peuple, et dit : Je suis innocent du sang de ce juste. — Et ils répondirent : Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants !

O mon bien-aimé Sauveur ! vous êtes le plus grand de tous les rois ; mais maintenant je vous vois le plus humilié de tous les hommes. Si ce peuple ingrat ne vous connaît pas, je vous connais, moi, et je vous adore comme mon Roi et mon Seigneur. Je vous remercie, ô mon Rédempteur ! de tous les outrages que vous avez soufferts pour moi ; et je vous prie de me donner l'amour des mépris et des souffrances, puisque vous les avez embrassés avec

tant de tendresse pour moi. Je rougis d'avoir par le passé tant aimé les honneurs et les plaisirs, que pour eux il me soit arrivé tant de fois de renoncer à votre grâce et à votre amour. Ah ! je m'en répons souverainement ; j'accepte en expiation toutes les douleurs et toutes les humiliations qu'il vous plaira de m'envoyer. Seigneur, donnez-moi la résignation dont j'ai besoin. Je vous aime, mon Jésus, mon Amour, mon Tout.

**M**AIS comme Pilate, du haut du balcon, montrait Jésus à ce peuple, ainsi dans le même temps le Père éternel, du haut du ciel, nous montrait son Fils bien-aimé, en disant pareillement : *Ecce Homo*. Voilà cet Homme, qui est mon Fils unique, que j'aime autant que moi-même. Voilà l'Homme, le Sauveur que je vous ai promis, et que vous avez si longtemps attendu. Voilà l'Homme, le plus noble de tous les hommes devenu l'Homme de douleurs. Le voilà : voyez à quel état lamentable il s'est réduit par amour pour vous, et pour être, au moins par pitié, aimé de vous. Oh ! regardez-le et aimez-le ; et si ses divines qualités ne vous touchent point, que du moins ces douleurs et ces ignominies qu'il souffre pour vous, vous excitent à l'aimer.

**V**ENEZ, ô âmes rachetées, filles de la grâce ! venez voir votre Roi plein de mansuétude, au jour de sa mort, jour de son allégresse, parce qu'il vous y fit ses épouses, en donnant pour vous sa vie sur la croix ; voyez comme il est couronné par l'ingrate Synagogue, sa mère, d'une couronne, non certes de gloire, mais de douleur et d'ignominie.

O le plus beau de tous les hommes ! ô le plus grand de tous les rois ! ô le plus aimable de tous les époux ! comment vous vois-je réduit à cet état misérable, tout couvert de plaies et d'opprobres ? vous êtes un époux, mais un Epoux de Sang, puisque c'est par le moyen de votre sang et de votre mort que vous avez voulu épouser nos âmes. Vous êtes un roi, mais un Roi de douleur et d'amour, puisque c'est à force de tourments que vous avez voulu gagner nos cœurs.

O tendre époux de mon âme ! puissé-je me souvenir toujours de tout ce que vous avez souffert pour moi, afin que je ne cesse jamais de vous aimer et de vous plaire ! Ayez pitié de moi qui vous ai tant coûté. Pour prix de toutes les peines que vous avez endurées pour moi, vous exigez seulement que je vous aime ; oh ! oui, je vous aime ; je vous aime pardessus toutes choses ; et cependant je ne vous aime pas encore assez.

Misérable pécheur, je devrais brûler dans l'enfer depuis le moment où

je vous ai offensé mortellement ; mais vous m'avez supporté jusqu'à cette heure, parce que vous ne voulez pas que je brûle de ces flammes malheureuses, mais bien des heureuses flammes de votre amour. Cette pensée m'enflamme tout entier du désir de faire tout ce que je pourrai pour vous plaire. Aidez-moi, bon Jésus, et puisque vous avez déjà tant fait, achevez votre ouvrage, faites que je sois tout à vous.

**L**ES Juifs continuaient de presser le gouverneur, en criant : crucifiez-le, crucifiez-le ! — Voulez-vous donc que je crucifie votre Roi ? leur dit Pilate. — Nous n'avons point d'autre roi que César, répondirent-ils.

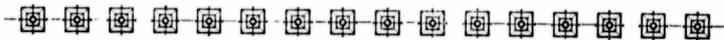
Les mondains qui aiment les richesses, les honneurs, les plaisirs de la terre, refusent de reconnaître Jésus-Christ pour leur roi, parce qu'il ne fut ici-bas qu'un Roi de pauvreté, d'humiliation et de souffrance.

Mais, s'ils vous renient, ô mon Jésus ! nous vous choisissons, nous, pour notre unique Roi ; nous protestons que nous n'en reconnaissons point d'autre. Oui, aimable Sauveur, vous êtes et vous serez toujours mon unique maître. C'est vous qui êtes le vrai roi de nos âmes, puisque vous les avez créées et rachetées de l'esclavage de Lucifer. — Désormais les souffrances et les opprobres nous serons chers, puisque vous avez voulu en supporter un si grand nombre pour notre amour. — Marie ma mère, intercédez pour moi.

(*D'après St Liguori.*)



C'est par la méditation assidue des souffrances de notre divin Sauveur que les saints ont compris quel honneur et quelle grâce Dieu fait au chrétien auquel il envoie des souffrances et des humiliations. Aussi, Jésus demandant à St Jean de la croix quelle récompense il désirait de lui, le Saint répondit aussitôt : "Seigneur, souffrir et être méprisé pour vous."



JÉSUS EST MIS DANS LE TOMBEAU.

DOULEUR DE MARIE.

**O**N ne peut douter que lorsqu'une mère voit son fils souffrir et mourir, elle ne ressente et ne souffre elle-même toutes les peines de ce fils ; mais quand, après sa mort, on va l'ensevelir, et que cette mère désolée est sur le point de se séparer de lui, oh ! alors, la pensée

qu'elle ne le reverra jamais plus, est pour elle une douleur qui l'emporte sur toutes les autres douleurs.

Pour mieux comprendre cette douleur, contemplons cette Mère affligée, tenant encore entre ses bras le corps de son Fils adorable, à qui elle semble dire avec Job : " Ah ! mon cher Fils, que vous êtes devenu cruel pour moi ! " Oui, cruel ; car tout ce qu'il y avait en vous de ravissant, votre beauté, votre grâce, vos vertus, vos manières aimables, toutes les marques d'affection spéciale que vous m'avez données, les faveurs singulières que j'ai reçues de vous, tous ces traits d'amour, se sont changés pour moi en autant de traits de douleur qui me font maintenant sentir plus cruellement le regret de vous avoir perdu. Ah ! mon Fils bien-aimé, en vous perdant, j'ai tout perdu !

Voilà qu'on s'apprête à porter le corps du Sauveur au lieu de sa sépulture. Déjà le triste convoi se met en marche. Les pieux disciples élèvent sur leurs épaules la dépouille sacrée ; des troupes d'anges descendus du ciel forment le cortège ; viennent ensuite quelques saintes femmes, au milieu desquelles la Mère éplorée suit son Fils au tombeau. Lorsqu'on y fut arrivé, oh ! qu'elle aurait souhaité d'être ensevelie toute vivante avec lui ! Mais telle n'était point la volonté de Dieu.

Elle lui adressa du moins ces paroles d'adieu : Je ne vous verrai donc plus, ô mon Fils bien-aimé ! c'est donc la dernière fois que je vous vois ! Ah ! en recevant le dernier adieu de votre Mère, recevez aussi son cœur qui reste enseveli avec vous.

On prend enfin la pierre et on enferme le corps de Jésus dans le saint sépulcre. Marie laisse son cœur enseveli avec Jésus, parce que Jésus est tout son trésor. — Et nous, où déposerons-nous nos cœurs ? Sera-ce dans les créatures, dans la fange ? Et pourquoi pas dans le sein de Jésus, par les mains de Marie ; car en montant au ciel, Jésus a voulu néanmoins rester, non pas mort, mais vivant, dans l'auguste Sacrement de l'autel, précisément pour attirer à lui et pour posséder nos cœurs.

Selon saint Bonaventure, Marie avant de s'éloigner du sépulcre, bénit cette pierre sacrée qui en fermait l'entrée, en disant : O bienheureuse pierre, qui renferme maintenant celui que j'ai porté neuf mois dans mon sein ! je te bénis et je te porte envie ; je te laisse en dépôt ce Fils qui est tout mon bien et tout mon amour. — Levant ensuite les yeux au ciel, elle ajouta : Père éternel ! mon Fils est aussi votre Fils ; c'est à vous que je le recommande.

Ayant ainsi fait ses derniers adieux à son divin Fils et au sépulcre, la

pauvre Mère reprit le chemin de sa demeure. Elle marchait si tristement, dit Saint Bernard que le long de la route, elle faisait compassion à tout le monde ; aucun de ceux qui la rencontraient ne pouvait s'empêcher de pleurer. Les disciples et les saintes femmes qui l'accompagnaient, pleuraient plus sur elle que sur Jésus. En repassant devant la croix encore toute baignée du sang de son Jésus, elle fut la première à l'adorer : O Croix sainte ! s'écria-t-elle, je te baise et je t'adore ; car tu n'es plus maintenant un bois infâme, mais un trône d'amour, un autel de miséricorde, consacré par le sang de l'Agneau de Dieu, qui vient d'être immolé pour le salut du monde.

La divine Mère quitte la croix et retourne à son logis. Là, ses yeux cherchent encore son Jésus, et elle ne le voit plus. Au lieu de la présence de ce Fils chéri, elle ne retrouve plus que les souvenirs de son admirable vie et de sa cruelle mort. Elle se rappelle les doux baisers donnés à son céleste Enfant dans l'étable de Bethléem, les entretiens qu'elle avait eus avec lui durant tant d'années dans la pauvre maison de Nazareth, ses marques d'affection réciproque, ses regards pleins d'amour, les paroles de la vie éternelle sorties de sa bouche divine. D'un autre côté se représente à son esprit l'horrible scène de ce jour-là même. Elle croit encore voir les clous, les épines, les chairs déchirées de son Fils, ses plaies profondes, ses os décharnés, sa bouche ouverte, ses yeux éteints ..... Hélas ! que cette nuit fut douloureuse pour Marie ! — Ah ! mon cher Jean ! disait-elle en gémissant qu'est devenu ton Maître ! — Puis, s'adressant à sainte Magdeleine : Ma fille, dis-moi : où est ton Bien-Aimé ? Qui nous l'a enlevé ? — Cette Mère désolée pleurait sans cesse, et avec elle tous ceux qui étaient présents.

Et toi, mon âme, tu ne pleureras pas ? Adresse-toi à Marie, et dis-lui avec Saint Bonaventure : ô ma Reine ! c'est à moi de pleurer ; vous êtes innocente, et je suis coupable. — Prie-la du moins de te faire participer à sa douleur : elle pleure d'amour ; toi, pleure de douleur pour tes péchés, afin qu'elle vienne te consoler à ta dernière heure.

(*D'après St Liguori.*)

**L**A place nous manque pour expliquer aux fidèles les belles cérémonies de samedi saint : la bénédiction du feu nouveau, de l'encens, du cierge pascal, des fonts baptismaux. Du reste nous avons donné à nos chers lecteurs ample matière à réfléchir pour passer saintement cette semaine si solennelle. Qu'il nous est doux de penser que le plus grand nombre, sinon tous, y auront puisé une plus grande horreur du péché et un plus

grand amour de Dieu, et que le jour de Pâques sera pour eux une véritable résurrection, le point de départ d'une vie nouvelle, plus sainte, plus mortifiée, plus aimante.

Je vous souhaite donc de tout cœur, bien aimés lecteurs, un joyeux jour de Pâque. — *“ La Famille Chrétienne ”* viendra le célébrer avec vous, ce beau jour, car *désormais elle paraîtra toutes les semaines.*

L'encouragement qui nous est donné de toutes parts nous permet de franchir ce nouveau pas. — Merci à tous nos bienfaiteurs et à tous nos lecteurs — *Dieu vous le rende !*

**A**FIN de former une véritable croisade de prières pour le succès de la lutte contre les mauvaises lectures, je célébrerai la sainte messe chaque Dimanche, à l'intention de tous ceux qui veulent bien s'unir à nous et réciter chaque jour un *“ Notre Père ”* et un *“ Je vous salue, Marie ”* dans ce but.

Cette promesse sera valide aussi longtemps qu'elle sera annoncée dans *“ La Famille Chrétienne. ”*

A. L. Mangin, prêtre, directeur.

#### BOURSE DES SAINTS ANGES.

On nous demande où nous en sommes pour la bourse des Saints Anges.

Réponse — Si toutes les personnes qui reçoivent régulièrement *“ La Famille Chrétienne ”* voulait bien payer leur abonnement, nous en serions déjà à former une deuxième bourse.

Un vaillant chevalier, nommé Hildebrand, avait été l'objet d'une grave injure de la part d'un autre chevalier. Dans sa fureur, il jura d'en tirer une vengeance éclatante. Le jour était venu où il espérait noyer dans le sang de son ennemi l'affront qu'il en avait reçu. Comme il se rendait au champ clos où devait avoir lieu le duel, il passa devant une chapelle, dans laquelle il entra pour y attendre l'heure du combat. Il se mit à examiner les images suspendues aux murailles ; trois représentaient la Passion du Sauveur. Sur la première, on voyait le Sauveur revêtu de la *robe d'ignominie*, et on lisait au bas ces mots : *Il ne rendait pas outrage pour outrage.* La seconde représentait la flagellation ; elle portait cette inscription : *Il ne menaçait pas lorsqu'il souffrait.* La troisième, enfin, représentait le crucifiement avec cette devise : *Mon Père, pardonnez-leur ; car ils ne savent ce qu'ils font.* La vue de ces trois tableaux toucha vivement le cœur du chevalier ; il se mit à genoux et pria ; et comme la glace fond aux rayons du soleil, ainsi le sentiment de cet homme, naguère si courroucé, s'évanouit à la chaleur du céleste amour de Jésus. Il partit et alla se réconcilier avec son ennemi. Allons, nous aussi, nous inspirer aux mêmes sources, et nous suivrons son exemple.

### Une image de l'Ecce Homo.

**L**A fortune ne suffit pas à assurer le bonheur: deux époux faisaient chaque jour la triste expérience de cette vérité, quoique tout les favorisât du côté de la position sociale et des biens temporels; mais ces avantages extérieurs ne contribuaient en rien à leur félicité, parce que ni l'un ni l'autre ne savait faire le sacrifice des divergences de caractère et de goût qui les aigrissaient et les divisaient sans cesse. L'irritation entr'eux était arrivée à ce point où la vie commune cesse d'être possible, lorsque la femme, feuilletant un volume manuscrit où, sous le titre de *Livre des familles*, plusieurs générations avaient rassemblé des souvenirs particuliers, des maximes de conduite, des recettes d'économie domestique, etc., y lut avec surprise les paroles suivantes, écrites de la main de son arrière grand-mère: " Merveilleux remède contre les chagrins et les défauts de caractère; on le trouve dans l'oratoire, derrière notre Sauveur souffrant. "

La femme laisse échapper le volume et court dans la petite chapelle domestique où se trouvait le tableau indiqué. Elle le décroche et trouve en effet, collée derrière, l'inscription que voici: " Chaque fois que le démon de la colère vous agitera, considérez cette image trois minutes durant, récitez trois *pater*, et la paix rentrera dans votre cœur, et vous la ferez régner sous votre toit. Le conseil m'a été donné par mon confesseur, et voici trente ans que j'en poursuis l'heureuse expérience. " SELMBACH, 1764. )

Ce tableau que, d'après une tradition de famille, on appelait *Jésus souffrant*, était un *Ecce homo* peint à l'huile. Il avait été négligé depuis longtemps, et la poussière qui s'y était amassée, avait mis comme un voile sur l'image de l'Homme-Dieu. La femme nettoya la toile avec soin, et, mettant en pratique, dès ce premier moment, le pieux avis de son aïeule, elle sentit toute l'irritation de son cœur se dissiper, comme la glace fond sous un chaud rayon de soleil. Fidèle à la résolution qu'elle prit dès lors, aussitôt que quelque motif de dissension se produisait entre elle et son mari, elle courait aux pieds de la sainte image, et elle en revenait souriante et assez courageuse pour vaincre son humeur et faire le sacrifice de sa volonté.

Le mari cependant, touché, émerveillé de cette transformation survenue dans le caractère de sa femme, en voulut savoir la cause.

" C'est que j'ai découvert un excellent maître de patience, dit-elle gaïement. — Un maître!... Que voulez-vous dire? — Venez, et vous verrez. "

Quelques instants plus tard, agenouillés tous les deux devant la sainte image, les deux époux versaient de pieuses et douces larmes. Depuis, lorsque quelque inquiétude, quelque chagrin projette une ombre menaçante au foyer domestique, les membres de la famille accourent prendre une leçon à la grande école de *Jésus souffrant*; et, si le malheur ne peut être évité, si l'ombre ne peut être écartée, ils sont sûrs d'y trouver au moins la science par excellence, la science de la croix.

---

DIRECTEUR: A. L. MANGIN, PRÊTRE,  
A MASSON, COMTE LABELLE, QUE.

PAGES ET MENESTRELS. Opérette, ... ..	.90
L'ATELIER DE MAITRE ELOI. Opérette, .....	.75
LES VIEUX GROGNARDS. Opérette-bouffe, .....	.75

Pour Jeunes Filles.

LE FLAGEOLET MAGIQUE. Folichonnerie enfantine, ... ..	.65
UN THE CHEZ MME GRISPOIL. Opérette-bouffe, . ....	.65
BROUILLES A MORT. Opérette-bouffe, ... ..	.75
LES FILLES D'HONNEUR DE MARIE STUARD AU LOUVRE. Opérette, .....	.75
LA VENGEANCE DE FEE ODETTE. Opérette-Féerie, ... ..	.75

OPUSCULES DE PROPAGANDE.

	cha.	cent
<i>La Voie Douloreuse,</i> ... ..	03	\$ 1.75
<i>Le Prêtre.</i> .....	"	"
Salut, O Mère de Miséricorde.	"	"
Réparation.	"	"
Bouquets spirituels aux âmes du Purgatoire.	"	"
<i>La Sainte Messe.</i> ... ..		\$ 1.50
	cent	mille
Souvenez-vous. ... ..	12	\$ 1.00
Un Vrai Trésor.	"	"
<i>Couronne d'Ave.</i>	"	"
Mystères du St Rosaire.	"	"
Petit Evangile du St Nom de Jésus.	"	"
<i>Brefs de St Antoine, sur papier.</i>	"	"
Litanies de la Résignation.	"	"
Brefs de St Antoine, sur toile, doubles, avec le petit Evangile à l'intérieur.	5 cents chacun	— \$ 3.00 le cent

Franco par la malle.

Les articles marqués en italique existent aussi en anglais.

## Conditions d'abonnement.

Le prix de l'abonnement est une piastre [ \$1. 00 ] par an, et doit être payé d'avance.

Prix pour l'Europe 7: 50 francs.

*Les numéros spécimens sont gratuits.*

Les abonnements partent du commencement de chaque mois.



## ALMANACHS 1898.

**L'Almanach Agricole, Commercial et Historique**, ( 3<sup>ème</sup> année ) franco par malle, 6 cts l'exemplaire ou 40 cts la douzaine.

**L'Almanach des Familles**, ( 21<sup>ème</sup> année ) franco par malle 6 cts l'exemplaire ou 40 cts la douzaine.

**L'Almanach des Cereles Agricoles**, ( 5<sup>ème</sup> année ) franco par malle 6 cts l'exemplaire ou 50 cts la douzaine.

**Calendrier de la Puissance du Canada**, franco par malle 6 cts l'exemplaire ou 35 cts la douzaine.

Sur réception de 25 cts ces quatre publications ainsi qu'un Block Note seront expédiés par la poste.

LIBRAIRIE J. B. ROLLAND & FILS,

14 rue St Vincent,

Montréal